

**AFRICAN DEVELOPMENT REVIEW / REVUE AFRICAINE
DE DEVELOPPEMENT**

VOL. 14 No. 2 December / Décembre 2002

Explaining Slow Growth in Africa

Jean–Paul Azam, Augustin Fosu & Njuguna S. Ndung'u
African Development Review 2002 14:2 177

**The External Debt Problem in Africa: A Comparative Study of Nigeria
and Morocco**

Samson E. Edo
African Development Review 2002 14:2 221

The Future of Perennial Crops

Paul Collier
African Development Review 2002 14:2 237

Explaining the High Incidence of Child Labour in Sub–Saharan Africa

Assefa Admassie
African Development Review 2002 14:2 251

**The Impact of the Asian Economic Crisis on Southern African
Economies**

Mahinda Siriwardana & Brian Dollery
African Development Review 2002 14:2 276

Trade and Competitiveness of African Economies in the 21st Century

S. Olofin
African Development Review 2002 14:2 298

Explaining Slow Growth in Africa

Jean–Paul Azam, Augustin Fosu & Njuguna S. Ndung'u

This paper critically reviews the empirical literature on growth, with a view to drawing some lessons for Africa. It illustrates the diversity of the results found by different authors, and calls for a more rigorous approach, paying attention to the identification of structural parameters and to simultaneity biases. It emphasizes the part played by openness and export orientation as the main policy variables affecting growth. Then, the choice of bad policies, which seems to be the main proximate cause of slow growth in Africa, is traced to the lack of social capital and deficient political institutions.

Cet article est une critique de la littérature empirique sur le développement dont le but est d'en tirer quelques leçons sur l'Afrique. L'article démontre la diversité des conclusions tirées par plusieurs auteurs et fait appel à une démarche plus rigoureuse, prenant en compte l'identification des paramètres structurels et des penchants simultanés qui existent. L'importance du marché et son orientation vers l'export sont soulignées comme étant les deux variables principales qui touchent directement la croissance. Les auteurs démontrent ensuite que le choix de mauvaises politiques, qui semble être la cause principale de la faible croissance africaine, est due en effet à un manque de capital social ainsi qu'aux institutions politiques défectueuses.

The External Debt Problem in Africa: A Comparative Study of Nigeria and Morocco

Samson E. Edo

In this paper, the African external debt problem with particular reference to Nigeria and Morocco is extensively analysed, and statistical indicators show that it is severe and has adverse effects on investment. The analysis also finds that fiscal expenditure, balance of payments and global interest rate are the crucial factors in explaining the accumulation of external debt in the two countries. Although the problem tends to exhibit some differences in characteristics between the two countries, the fact remains that they both belong to the same category of highly indebted countries. It is therefore necessary they embark on a rapid programme of privatization aimed at reducing fiscal expenditure, and a sustained export promotion programme to improve balance of payments. At the same time, both countries should restructure and develop their capital markets to reduce exposure to the vagaries of global interest rate. The International Monetary Fund (IMF) and the World Bank could also assist by modifying the International debt relief programme (HIPC Initiative) to accommodate both countries.

Cet article étudie en détail le problème de la dette extérieure de l'Afrique, en se centrant en particulier sur les exemples du Nigeria et du Maroc. Les indicateurs statistiques montrent que le problème est grave et a des effets négatifs sur l'investissement. L'analyse a également mis à jour le fait que les dépenses fiscales, la balance des paiements et le taux d'intérêt global sont des facteurs essentiels dans l'accumulation de la dette extérieure dans ces deux pays. Si le problème présente des caractéristiques différentes dans les deux pays, le fait n'en demeure pas moins qu'ils appartiennent tous deux à la même catégorie des pays très endettés. Il leur est donc nécessaire d'engager rapidement un programme de privatisation visant à réduire les dépenses fiscales, et un programme intensif de promotion des exportations pour améliorer la balance des paiements. Dans le même temps, les deux pays doivent restructurer et développer leurs marchés financiers pour réduire leur exposition aux caprices des taux d'intérêt mondiaux. Le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale pourraient également les aider en modifiant le programme international d'allègement de dette (Initiative PPTE) de manière à ce qu'ils puissent en profiter.

The Future of Perennial Crops

Paul Collier

Africa's substantial market share in perennial crops may indicate that the promotion of these crops could make a major contribution to Africa's growth. Alternatively, given Africa's poor economic performance, it may indicate that dependence upon perennials is highly problematic. This paper finds support for both these propositions. It argues that whether perennial crops are an opportunity or a problem depends upon policy. Historically, dependence upon perennial exports has exposed economies to price shocks that have been badly managed. However, such a pattern is not inevitable. Improved macroeconomic management could harness the potential of price booms and reduce the deflationary contraction from price declines. Dependence upon perennials has also exposed societies to an increased risk of large-scale violent civil conflict. Again this is not inevitable: improved global and national governance of the revenues from perennials could potentially remove this risk. As demonstrated by Uganda during the 1990s, the expansion of revenue from perennials can make a major contribution to poverty reduction. In that case revenue expansion was achieved through a simple policy reform: reduced taxation stimulated production. While there is scope for this elsewhere in Africa, substantial volume expansion might be difficult. Perennials are becoming more intensive in knowledge, inputs and quality control, partly due to rising health standards imposed by importers. African producers need a policy environment that facilitates this shift to quasi-industrial techniques. Otherwise they are likely to lose market share to higher-income non-African producers.

La part substantielle qui est celle de l'Afrique sur le marché des cultures pérennes semble indiquer que la promotion de ces cultures pourrait représenter une contribution majeure à la croissance de l'Afrique. D'un autre côté, étant donné les pauvres performances économiques du continent, ceci peut aussi vouloir dire que la dépendance vis-à-vis des cultures pérennes est très problématique. Le présent article étaye tour à tour les deux hypothèses. Selon l'auteur, la réponse à la question de savoir si les cultures pérennes sont une opportunité ou un problème dépend des politiques adoptées. Par le passé, la dépendance vis-à-vis des exportations pérennes exposait les économies à des turbulences au niveau des prix qui ont été mal gérées. Cependant, ce scénario n'est pas inévitable. Une meilleure gestion macroéconomique peut tirer parti des hausses des prix et réduire la contraction déflationniste lorsque les chutes sont en chute. La dépendance vis-à-vis des exportations pérennes a également exposé des sociétés à un risque accru de conflit civil violent à grande échelle. Ceci n'est pas non plus inévitable: une meilleure gouvernance mondiale et nationale des revenus des cultures pérennes pourraient supprimer ce risque. Comme l'a montré l'Ouganda dans les années 1990, l'expansion des revenus tirés des cultures pérennes peut contribuer de manière significative à la lutte contre la pauvreté. En l'occurrence, l'expansion des revenus résultait d'une simple réforme des politiques: la réduction des impôts a stimulé la production. Si une telle expérience peut être renouvelée ailleurs en Afrique, il pourrait cependant s'avérer difficile d'accroître de manière substantielle les volumes. Les cultures pérennes exigent de plus en plus de connaissances, d'intrants et de contrôle de qualité, en raison notamment des normes sanitaires de plus en plus rigoureuses imposées par les importateurs. Les producteurs africains ont besoin d'un environnement politique qui facilite l'évolution vers des techniques quasi-industrielles. Dans le cas contraire, il est probable qu'ils perdront des parts de marché au profit de producteurs non africains à revenus supérieurs.

Explaining the High Incidence of Child Labour in Sub-Saharan Africa

Assefa Admassie

There has been a growing interest on the issue of child labour among the academic and professional circles in recent times. Estimates show that the number of under-aged working children in Africa could reach some 100 million in the next 10–15 years, posing serious challenges to African policy-makers. Little is known about the likely causes for the rise in child labour in Africa. The lack of data has seriously undermined the amount and quality of research on the topic particularly in sub-Saharan Africa. The intent of the present study is to examine the link between children's labour force participation and some macroeconomic variables using aggregated data from sub-Saharan Africa. The results show that the high incidence of child labour in sub-Saharan Africa could be explained, among other things, in terms of the high incidence of poverty, the predominance of a poorly developed agricultural sector, high fertility rates leading to high

population growth, and low education participation. Contrary to some recent arguments, which questioned the direct link between poverty and child labour, the results of this study show that poverty is indeed one of the most important reasons for the high incidence of child labour in Africa. This complex problem calls for comprehensive and multi-faceted interventions including the adoption of poverty reduction strategies, introduction of labour-saving technologies for the agricultural production, an aggressive provision of primary education, and the mobilization of the communities for creating awareness.

Ces dernières années, la problématique du travail des enfants a suscité un intérêt croissant dans les cercles académiques et professionnels. Selon les estimations, le nombre d'enfants mineurs qui travaillent en l'Afrique pourrait atteindre quelque 100 millions au cours des dix à quinze prochaines années, ce qui pose un défi majeur pour les décideurs politiques africains. On sait peu de choses sur les causes probables de l'incidence croissante du travail des enfants en Afrique. Le manque de données a un effet négatif tant sur la quantité que sur la qualité des recherches sur le sujet, en particulier en Afrique subsaharienne. La présente étude a pour objet d'examiner les liens entre la participation des enfants au marché du travail et plusieurs variables macroéconomiques en se basant sur des données agrégées provenant d'Afrique subsaharienne. Les résultats indiquent que la forte incidence du travail des enfants en Afrique subsaharienne découle notamment de la forte incidence de la pauvreté, la prédominance d'un secteur agricole peu développé, les taux de fertilité élevés entraînant une forte croissance démographique, et les faibles taux de scolarisation. Contrairement à ce que laissent entendre des arguments avancés récemment, qui mettent en cause le lien direct entre la pauvreté et le travail des enfants, les résultats de cette étude montrent que la pauvreté est en effet l'une des causes majeures de la forte incidence du travail des enfants en Afrique. Ce problème complexe appelle des interventions globales et multiples, axées notamment sur l'adoption de stratégies de réduction de la pauvreté, l'introduction de technologies génératrices d'économie de main d'œuvre pour la production agricole, un programme agressif de scolarisation au niveau primaire, et la mobilisation des communautés pour la sensibilisation.

The Impact of the Asian Economic Crisis on Southern African Economies

Mahinda Siriwardana & Brian Dallery

Although southern African economies appear to have escaped the initial phase of the East Asian economic crisis relatively unscathed, the second stage of the contagion was somewhat less benevolent in its influence on southern African economies. This paper seeks to investigate the impact of the Asian contagion on southern African economies within a general equilibrium framework. We use the

GTAP (Global Trade Analysis Project) model to examine the implications of the Asian crisis for southern African economies.

Bien que les économies des pays du sud de l'Afrique semblent avoir échappées à la première phase de la crise économique de L'Asie de l'est, l'effet de la deuxième phase a été plus néfaste envers les économies des pays sud africains. Cet article cherche à enquêter sur l'impact qu'a eu la contagion asiatique sur les économies des pays sud africains dans un cadre d'équilibre général. Nous utilisons le modèle du GTAP (Global Trade Analysis Project) afin d'interpréter les implications de la crise asiatique sur l'économie des pays sud africains.

Trade and Competitiveness of African Economies in the 21st Century

S. Olofin

One of the major challenges that may be confronting sub-Saharan African (SSA) economies in the 21st century is that of a changing North-South trading structure. An earlier study (Olofin, 1995), tried to show that close to the turn of the century, the SSA countries remained the only group of countries whose exports were predominantly primary products, complemented by trade in manufactured imports. In virtually every other region of the world, this pattern of trade had changed to a more competitive one. Most other nations had moved progressively away from primary exports to manufactured exports of the labour intensive type, and subsequently to more resource intensive manufactures. The single major development that has reshaped the terrain for global trade, and which will significantly influence the course of trade and international competitiveness in the 21st century, is the Uruguay Round (UR) negotiations. It produced the 1994 General Agreement on Tariffs and Trade (GATT), and the subsequent World Trade Organization (WTO) treaty. Various analyses have shown (Sorsa, 1997) that the overall impact of UR trade liberalization on SSA countries may be quite insignificant at least in the short run. This is primarily because many of the provisions of the resulting WTO treaty do not cover the bulk of African trade, especially in respect of their exports. However, there is hardly any doubt that the GATT 1994/WTO treaty and its provisions would define the stage for global competition in production and trade in the 21st century. If SSA countries are not to be marginalized in the scheme of things over the medium to longer term, they will of necessity have to respond, if not to the immediate effects of the treaty on trade and competitiveness, at least to its longer-term ramifications. The resulting patterns of trade and competitiveness are likely to have far-reaching effects on the prospects for evolving a viable strategy for sustainable growth and development in these countries. The primary objective in this paper, therefore, is first to examine some of the implications of the outcome of the Uruguay Round negotiations for the external trade of sub-Saharan African countries as a bloc. Secondly, to identify some of the major obstacles to their competitiveness; and thirdly as a consequence, to be able to arrive at some form

of research agenda, that should engage the attention of researchers and policy-makers alike within the region in the near to medium term. This is crucial, if appropriate policies are to emerge towards addressing the growing concerns on African marginalization in the face of increasing globalization.

Les changements dans la structure des échanges entre le Nord et le Sud sont l'un des principaux défis auxquels les économies d'Afrique subsaharienne pourraient être confrontées au cours du 21^{ème} siècle. Dans une étude précédente (Olofin, 1995), nous avons tenté de montrer qu'au tournant du siècle, l'Afrique subsaharienne reste l'unique région du monde dont les exportations sont essentiellement composées de produits primaires, complétées par des importations de produits manufacturés. Les négociations de l'Uruguay Round sont le seul élément nouveau majeur qui soit à l'origine de la recomposition de la physionomie du commerce mondial et qui exercera une influence significative sur l'évolution des échanges et de la compétitivité internationale au 21^{ème} siècle. Ces négociations ont débouché sur l'Accord général sur les tarifs et le commerce (GATT) de 1994 ainsi que sur le traité subséquent relatif à l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Diverses analyses (Sorsa, 1997) ont montré que la libéralisation du commerce, négociée dans le cadre de l'Uruguay Round, n'aura qu'un impact global mineur sur les pays d'Afrique subsaharienne, au moins à court terme. Le présent document examine l'évolution consécutive aux principaux accords internationaux régissant le commerce et le transfert de technologie. Il analyse ensuite le manque de compétitivité des prix des exportations traditionnelles africaines et définit la nature des défis que les pays subsahariens devront relever en vue de devenir compétitifs dans une économie mondiale en constante mutation, durant le 21^{ème} siècle et au-delà. Ces défis sont présentés sous la forme d'un guide sur le programme de recherche que la communauté des chercheurs s'intéressant au développement de l'Afrique devra nécessairement réaliser afin de trouver des solutions efficaces au problème de la marginalisation du continent et de sa compétitivité décroissante dans l'économie globale.
